

Dimanche 9 septembre

Genèse 28/10-19

Bettina Schaller
Colmar

« En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas... ». Aurait-il donc du le savoir ? Le début du texte nous dit que Jacob arrive en un « certain lieu », sans précision : le lecteur lui-même est embarqué dans l'histoire de Jacob ; ce n'est qu'à la fin du texte que nous savons que la ville s'appelait Luz et l'on a envie de se dire : et alors ? Jacob atterrit là par hasard : il est surpris par la nuit ; au départ, le lieu ne signifie rien, mais deviendra significatif.

Dieu parle à Jacob dans son sommeil ; Jacob se réveille et a la certitude que Dieu lui a parlé. Certains pourront toujours dire qu'il a rêvé, ce qui est vrai...mais inversement qui pourrait lui assurer que ce n'était pas Dieu qui lui parlait... La seule trace laissée par le passage de Dieu sera celle que Jacob laissera : la pierre de chevet est transformée en stèle, pierre dressée. L'objet est modeste mais symboliquement fort. Jacob marque la place de la rencontre. La pierre qui lui protégeait la tête signe la protection de Dieu (le vœu qui suit aux vv. 20-22 en rend compte).

Dieu n'est pas accessible directement. Le sommeil, les anges qui, dans le songe même, solennellement préparent la venue de Dieu, sont autant de moyens d'affirmer la transcendance de Dieu. L'homme n'a pas prise sur Lui, c'est lui qui se fait surprendre par Dieu, comme il s'est fait surprendre par la nuit.

Ce n'est pas aussi simple pour lui qu'il n'y paraît : au réveil, Jacob en a des sueurs froides : le lieu est « redoutable » (v. 17). La tradition de la crainte religieuse sourd derrière le texte.

Dieu se manifeste, ouvre l'homme à sa propre présence. De sorte que sa présence s'est imposée, à Jacob, comme une évidence. Jacob ne parlera à personne de ce songe. On est donc dans le registre de l'intimité personnelle, de la conviction intime.

La pierre dressée n'est pas sans rapport avec la promesse de la terre : surplombant l'espace, elle symbolise l'appartenance de cette terre à Dieu et le don qu'il en fait. Et donc de la responsabilité de Jacob à cet égard. Le texte joue sur les mots *érèz* (v. 13-14a) et *adamah* (vv. 14b-15). Le premier a une nuance socio-politique et le second une nuance de terre habitée. Les trois versets jouent sur la dimension globale du monde (occident/orient ; le nord/le midi) et sur l'idée d'un point fixe (« ce pays ». v. 15). La conjonction des termes reflète la question de l'identité et de la vocation de ce peuple particulier au sein de tous les peuples : comme une cristallisation emblématique de la présence de Dieu sur toute la terre

Le songe de Jacob par Chagall : voir sur <http://www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr>

Pour une exégèse historico-critique très poussée sur la formation du texte et le mythe de l'échelle, on peut se reporter à l'article de Martin Rose, « Gn 28, 10-22 : L'exégèse doit muer en herméneutique théologique » in *Jacob*, J.-D. Macchi et Th. Römer (éds.), (Le monde de la Bible), Genève, 2001, p 77-86